Un texte précurseur d'Henri de Ziégler

Autor(en): **Candaux, J.D.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **63 (1968)**

Heft 2-fr

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-174072

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Modernisation peu réussie. Fâcheux emploi d'éternit blanc sur la façade; et le toit est couvert de tôle.

Maison rurale devenue restaurant. Porte d'entrée moderne, fenêtres transformées, le toit de la partie médiane crevé pour éclairer de vastes mansardes, tout cela a contribué à ôter tout charme à cette demeure.

Un texte précurseur d'Henri de Ziégler

C'est le mérite de la génération présente que d'avoir découvert la valeur des ensembles urbains. On le proclame désormais à l'envi: il ne suffit pas de protéger les monuments d'art connus et admirés de tous; il faut aussi conserver des édifices plus modestes, dès lors qu'ils constituent un ensemble organique façonné par les siècles. A côté des cathédrales, les vieux quartiers retrouvent leur raison d'être. Cette prise de conscience, cependant, est assez récente, et quand Henri de Ziégler exprimait la même idée dans un livre paru en 1929, il faisait assurément figure de précurseur. Un projet «absurde et criminel» qui menaçait alors l'intégrité du Bourg-de-Four, aiguisa en lui la sensibilité du poète en même temps qu'il déchaînait l'indignation de l'historien. De ce plaidoyer pour «le visage du pays», vieux de quarante ans mais toujours actuel, il vaut la peine de citer ici la page où perce la conscience des ensembles:

Version ultra-libre de la maison appenzelloise. Malheureusement il ne suffit pas, pour réussir, d'emprunter le toit à pignon, d'aligner les fenêtres, d'incliner la façade latérale. On peut parfois excuser des constructions mauvaises quand les moyens financiers font défaut. Ici, on ne peut que déplorer l'absence de tout sens de la proportion et le mauvais choix du matériau.

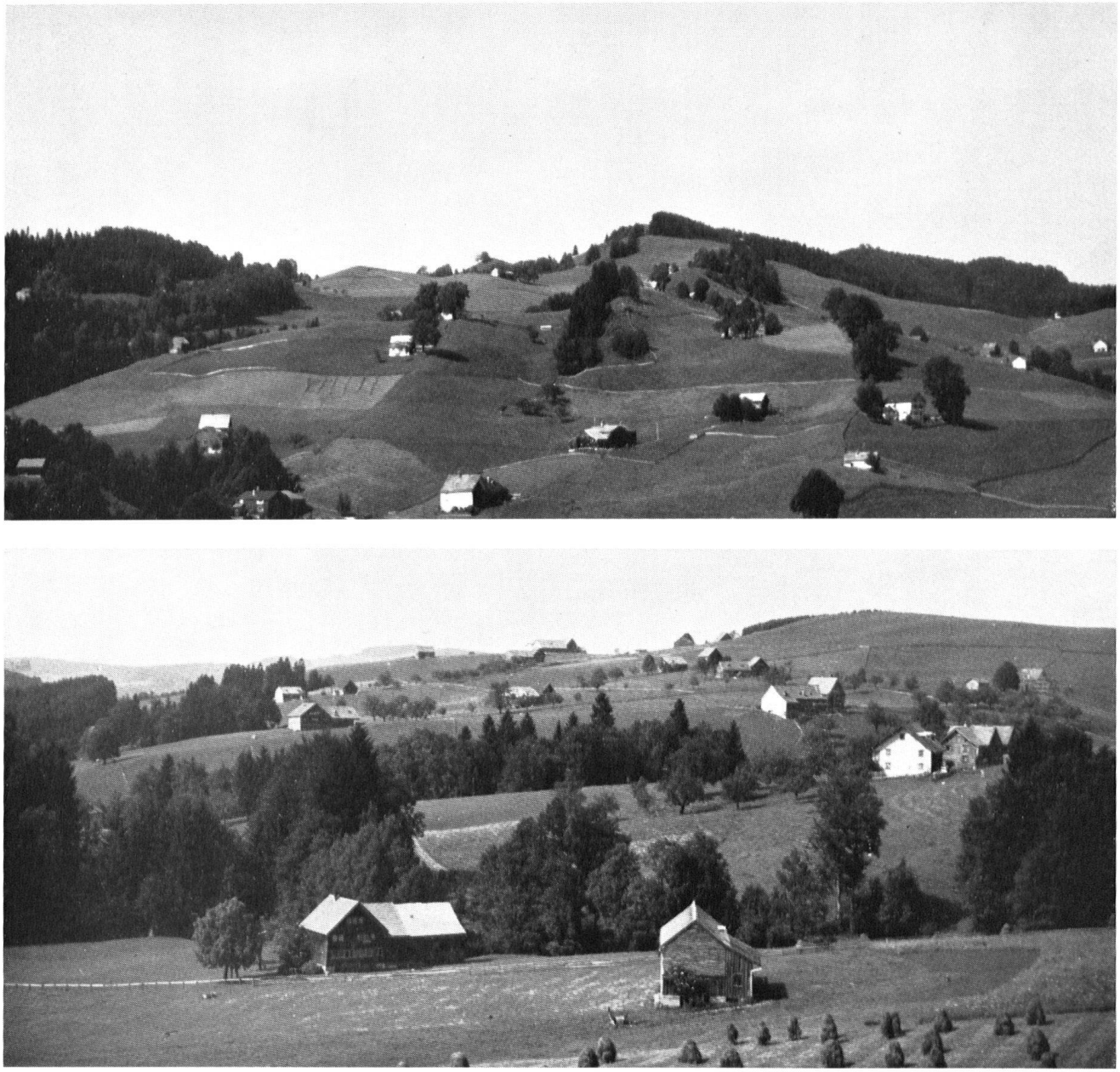
Construction récente qui prétend au titre de chalet. Mais un tel chalet est un hôte indésirable en Appenzell. Pour comble (ce qui se voit mal sur l'image), le petit jardin est enclos d'un mur massif en béton.

« Pour sauver le Bourg-de-Four, il faudra bien autre chose que des lettres aux journaux, pleines de ménagements et de réticences. C'est au peuple qu'il en faudra appeler et de la voix qui lui convient. Quand ce petit livre paraîtra, tout sera consommé peut-être, ou bien l'alerte sera passée. En ce cas, il serait fou de s'endormir dans une trompeuse sécurité. Le Bourg-de-Four est en question aujourd'hui: demain ce sera le Puits-Saint-Pierre: après-demain le Bourg-de-Four de nouveau. Car il entre dans la psychologie de nos destructeurs de joindre à la sottise et au sans-gêne un incroyable entêtement. La voix publique, quand elle s'exprime timidement, ne les convainc pas, mais elle les blesse. Et ils se sentent la passion de lui montrer à leur heure ce qu'ils en font de cas.

La place qu'il faut sauver de leur sauvagerie ne présente aucun monument singulier. Mais elle possède plus: elle est un ensemble. Supérieure beauté, mais exposée et fragile, qu'un détail malheureux peut compromettre ou détruire et qui appelle un amour vigilant. Il y a dix-sept ans que j'y passe

Dans le nord-est d'Appenzell, le Vorderland, qui a pour centre Heiden, où mourut Henri Dunant, l'espace manque, les agglomérations sont plus serrées. A la périphérie des villages surtout poussent des villas de tout genre et de tout style. Le Heimatschutz devrait s'efforcer d'empêcher la construction de grands immeubles et le grignotement de la campagne par des maisons de vacances.

trois ou quatre fois par jour. Eh bien! je me sens plus enclin toujours à l'admirer. Ces étroites vieilles maisons toutes d'une même sobriété, d'une même tenue! Et cette inégalité du relief, ces pauvres gazons, ces ormeaux géants, cette fontaine se composent d'une manière à contenter les dieux. A propos de Racine ou du Bonhomme, je ne sais plus, Anatole France a dit qu'il y a de grandes beautés qui sont en même temps des beautés délicates. En architecture, cela n'est pas moins vrai: preuve en soit notre Bourg-de-Four. Ce qu'il me rappelle le mieux, ce sont certains coins de Paris qu'on adore, bien qu'on n'y trouve dans le détail rien qui ne soit commun, médiocre même. Encore là, c'est l'ensemble qui nous charme en nous offrant on ne sait quoi



Deux paysages appenzellois caractérisés par l'éparpillement des habitations. Là aussi un jugement trop optimiste serait erroné. Presque partout des atteintes au site, des bévues sont commises. Si l'on veut sauver au moins un paysage typiquement appenzellois, c'est aujourd'hui qu'il faut agir.

de musical et de chantant. Le Baedecker, livre précieux dont je n'ai jamais compris le mal que de sottes gens en pensent, dit de Genève à peu près: «La haute ville, bien que propre ne présente rien de particulier». Cela me semble juste en un sens, et nous ne sommes pas riches en monuments. Il n'y a guère de quoi faire exclamer le touriste. Mais au Bourg-de-Four, à la Taconnerie, à la Cour Saint-Pierre, à la Place du Marché de Carouge, pour ne parler que de ces lieux jusqu'ici préservés, quelles justes voix, quel délicieux accord! La Taconnerie a des grâces qui me font souvenir de Bergame.»

Ce beau texte est tiré du volume *Genève 1929* (Payot, 1929), pages 98–99.

J. D. Candaux